



GEORGES DORIGNAC
LE TRAIT SCULPTÉ

Galerie des Beaux-Arts
18 mai - 17 sept. 2017

Dossier de presse

CHATEAU HAUT-BAILLY
Mécène d'honneur



Sommaire

Communiqué de presse	4
Parcours de l'exposition	7
La vie de Georges Dorignac en quelques traits	10
Extraits du catalogue	12
Georges Dorignac et Bordeaux Sophie Barthélémy	
Sur la non-reconnaissance de Dorignac. Quelques traits de la rhétorique de l'histoire de l'art Dominique Jarrassé	
Georges Dorignac, compagnon de route de l'école de Paris ? Sophie Krebs	
Sculpter le trait. Entre graphisme et sculpture : les dessins de Georges Dorignac (1911-1914) Frédéric Chappey	
Georges Dorignac, travailleuses et travailleurs Leïla Jarbouai	
« Vivre du trésor de mes rêves » : Georges Dorignac et les arts décoratifs Adélaïde Lacotte & Alice Massé	
Edition	20
Autour de l'exposition	22
Visuels disponibles pour la presse	23
Informations pratiques	33

Communiqué de presse

GEORGES DORIGNAC LE TRAIT SCULPTÉ

Exposition à la Galerie des Beaux-Arts
18 mai-17 septembre 2017

Commissariat

Alice Massé, conservatrice adjointe
de La Piscine de Roubaix

Sophie Barthélémy, directrice du
musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Sandra Buratti-Hasan, conservatrice
adjointe du musée des Beaux-Arts de
Bordeaux

Coproduite avec La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent à Roubaix où elle a été présentée du 19 novembre 2016 au 5 mars 2017, cette exposition présentera une centaine d'œuvres – peintures et dessins – encore largement inédites du peintre Georges Dorignac (1879-1925) et conservées pour la plupart en mains privées.

Visant à mettre en avant l'art très personnel de Dorignac, l'exposition se concentrera sur les saisissantes feuilles monumentales « au noir » de la période de maturité qui firent sa réputation. L'artiste composa des images puissantes, servies par une science irréfutable du dessin comme du modelé, de l'anatomie et de l'expression.

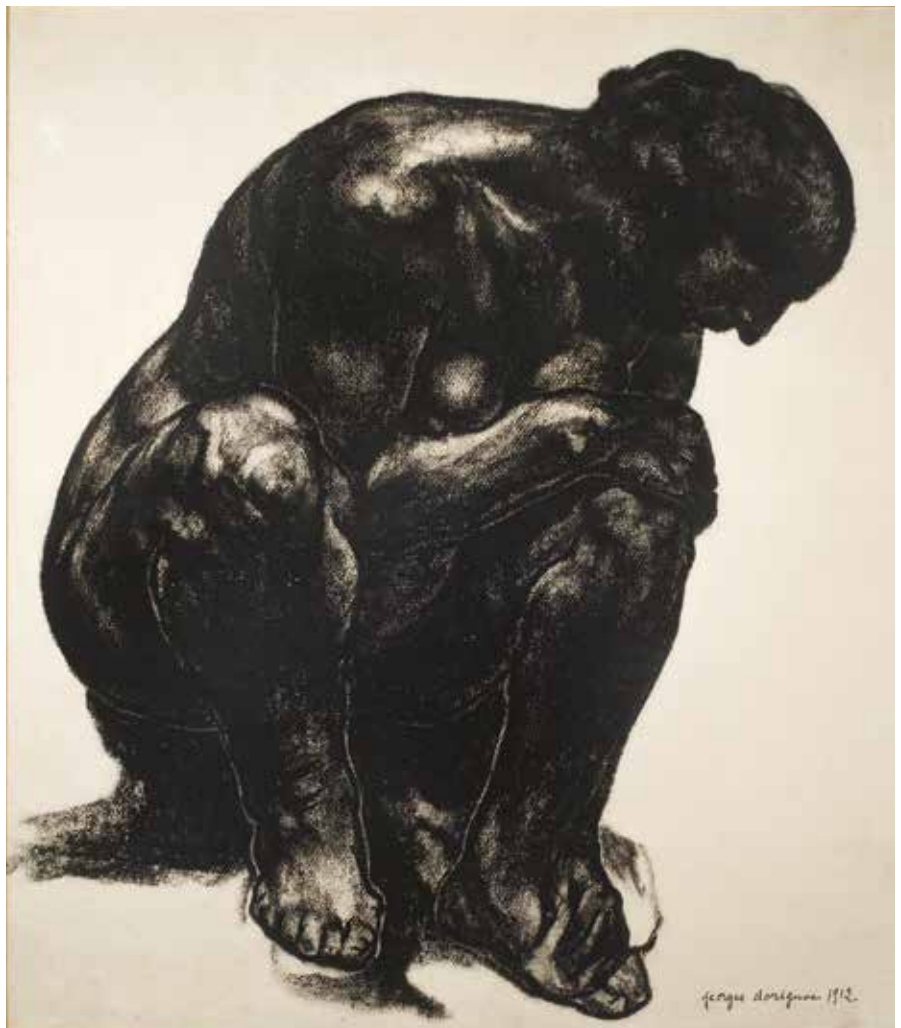
La dimension proprement sculpturale des dessins noirs de Dorignac fut d'emblée perçue par les contemporains de l'artiste. Rodin aurait déclaré : « Dorignac sculpte ses dessins. [...] Regardez ce sont des mains de sculpteur. » L'exposition évoquera par ailleurs la contribution de Dorignac dans le domaine des arts appliqués – tapisserie, céramique, mosaïque, vitrail – à travers des projets présentés pour la première fois au public et restaurés spécialement à cette occasion. Ces derniers témoignent de son exceptionnel « sentiment décoratif » et de l'éclectisme de son inspiration puisée aux sources de l'art médiéval, populaire ou encore oriental.

Né à Bordeaux le 8 novembre 1879, Léon-Georges Dorignac intègre, à l'âge de treize ans, l'école municipale des Beaux-Arts de Bordeaux. En 1899, il s'installe à Paris et entre à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier du peintre Léon Bonnat, qu'il quitte néanmoins très vite pour sillonner l'Espagne.

De 1912 à 1913, Dorignac abandonne la couleur et exécute une série de dessins à la sanguine ou au fusain représentant des portraits (souvent réduits à des têtes, voire à des masques), des nus féminins et des figures de travailleurs champêtres ou citadins. Les œuvres de cette période dite « noire » seront exposées entre autres à la Galerie Durand-Ruel et accueillies très positivement tant par les artistes que par la critique et les collectionneurs.

Participant à l'effervescence cosmopolite de l'École de Paris, tout en empruntant une voie très singulière et indépendante, Dorignac est proche des sculpteurs Lamourdedieu ou Charles Despiau, son ami de jeunesse, et bénéficie des encouragements de Modigliani ou de Soutine, ses voisins à La Ruche. Tombé dans l'oubli après sa mort prématurée en 1925, il fut redécouvert dans les années 1990 grâce à l'œil avisé de collectionneurs et de marchands. La première exposition monographique que lui consacrent aujourd'hui les musées de Roubaix et de Bordeaux rend enfin justice au talent encore largement méconnu d'un artiste qui mérite de retrouver une place de choix dans l'histoire de l'art moderne.

L'exposition de Bordeaux, quelque peu différente de celle de Roubaix, présente notamment des œuvres de jeunesse de l'artiste permettant de suivre son évolution stylistique du néo-impressionnisme de ses débuts à l'épanouissement de son style plus personnel. Enfin, des sculptures de son ami Charles Despiau feront écho, dans l'exposition, à ses dessins au trait sculpté.



Georges Dorniac, *Femme accroupie*, 1912
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

GEORGES DORIGNAC LE TRAIT SCULPTÉ

*Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux
18th May-17th September 2017*

Co-produced with La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent in Roubaix, this exhibition will present almost a hundred rarelyseen works by Dorignac.

Léon-Georges Dorignac was born in Bordeaux on 8 November 1879 and entered the Bordeaux Municipal Fine Arts School at the age of thirteen.

In order to showcase Dorignac's very personal artistic style, the exhibition will focus on the striking, monumental «charcoal» works of his mature years, on which his reputation was built. He composed powerful images thanks to his undeniable mastery of line and form, anatomy and expression.

The truly sculptural dimension of Dorignac's drawings was noticed immediately by his contemporaries. Rodin declared that "Dorignac sculpts his drawings. [...] He has sculptor's hands".

The exhibition will also show Dorignac's contribution in the field of applied arts -ceramic, mosaic, stained glass windows - through projects presented for the first time to the public and restored specially for this occasion. These projects testify to his exceptional «decorative feeling» and the eclecticism of his inspiration drawn from the sources of medieval, popular or oriental art.

In 1899, he settled in Paris and entered the École des Beaux- Arts, in the studio of Léon Bonnat. Dorignac played his part in the cosmopolitan effervescence of the School of Paris, yet while taking his own very personal, independent route. He was close to sculptors Lamourdedieu and Charles Despiau, a childhood friend, and received the encouragement of Modigliani and Soutine, his neighbours in La Ruche.

Completely forgotten after his premature death in 1925, he was rediscovered in the 1990s through the wise eye of collectors and merchants. The first monographic exhibition devoted to him today by the museums of Roubaix and Bordeaux finally gives justice to the talent still largely unrecognized of an artist who must find a place of choice in the history of modern art.

The Bordeaux exhibition, which is a little different from that of Roubaix, will present, in particular, the artist's youthful works, which offer to follow his stylistic evolution from the neo-impressionism of his beginnings to the flourishing of his more personal style.

Finally, sculptures by his friend Charles Despiau, will do echo, in the exhibition, to his sculptured line.

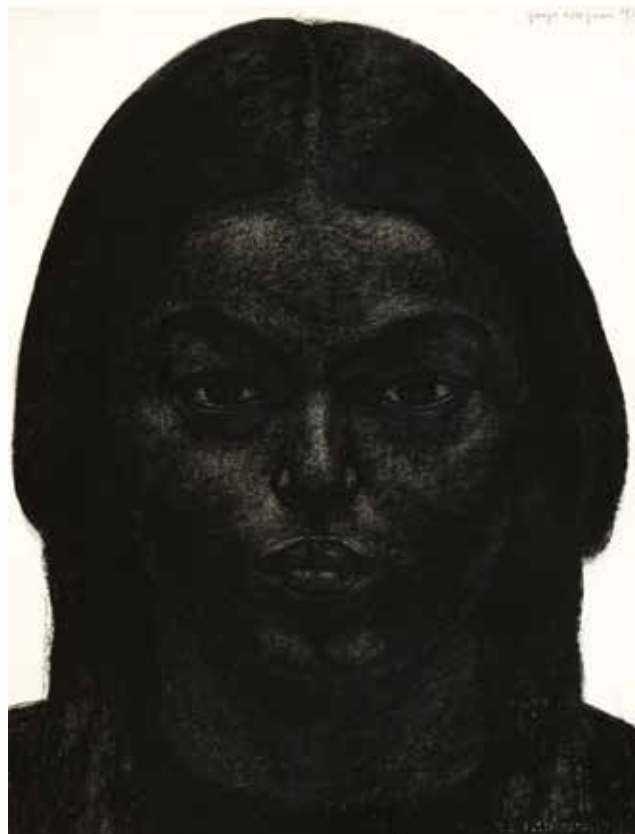
Parcours de l'exposition

L'exposition *Georges Dorniac. Le trait sculpté* est présentée sur les trois niveaux de la Galerie des Beaux-Arts.

Cette exposition monographique est la première consacrée à l'artiste, dans sa ville natale, depuis son décès survenu prématurément en 1925. Près de cent œuvres constituent le corps de cette exposition structurée en trois parties permettant de découvrir les différentes pratiques et périodes de la production de l'artiste.

La première section du rez-de-chaussée présente des portraits réalisés par l'artiste au début du XX^e siècle, à Paris. D'une facture néo-impressionniste, ces portraits au modelé plein de vie évoquent Renoir ou Degas. Dorniac peint alors sa famille, sa femme et ses quatre filles.

La deuxième section du rez-de-chaussée est consacrée aux « masques » noirs, portraits d'amis, de travailleurs, visages sombres dessinés au fusain et dont le modelé contrasté évoque déjà la sculpture.



Étude de tête de face ou Une Face,
1913
fusain sur papier
Collection particulière

Au 1^{er} étage de la galerie, l'accent est mis sur un aspect inédit du travail de Dorignac : le domaine des arts appliqués où s'illustre son exceptionnel « sentiment décoratif ». Dans ses cartons de tapisseries, de vitraux, de céramiques ou de mosaïques, on découvre des compositions foisonnantes teintées d'archaïsme et de primitivisme, dans lesquelles on peut discerner des sources multiples : la sculpture romane, les traditions orientales – égyptienne, perse ou mésopotamienne –. Cette section réunit des travaux préparatoires en noir et blanc et des œuvres de grand format, en couleurs. Elle présente également de saisissantes représentations animalières, ainsi que quelques paysages des Pyrénées et du Pays basque.



Étude pour *Les Joies de la campagne*, vers 1917
fusain sur carton ; carton de céramique
Saint-Émilion, collection particulière



Les Joies de la campagne, vers 1917
huile sur toile ; carton de céramique
Paris, Centre national des arts plastiques - Fonds national
d'art contemporain

Enfin, au sous-sol sont présentées les imposantes feuilles réalisées « au noir » et à la sanguine de la période de maturité qui firent la réputation de l'artiste. Les dessins sont répartis en deux sections, consacrées d'un côté au travail, de l'autre au corps féminin. La dimension proprement sculpturale des dessins noirs de Dorignac fut d'emblée perçue par les contemporains de l'artiste. Les critiques de l'époque soulignent la massivité des volumes, la force du trait, mais aussi les nuances des valeurs obtenues par la sanguine, le fusain, les lavis et la craie.



Chouette, non daté
fusain sur papier. Collection particulière

Pour Gaston Meunier du Houssoy, principal mécène et promoteur de l'artiste, « les dessins de Dorignac ont l'aspect d'un bloc sculpté et dessiné. » Rodin déclarait quant à lui : « Dorignac sculpte ses dessins [...] Regardez ce sont des mains de sculpteur ». Louis Hautecoeur, enfin, appréciait ses « torsos féminins musclés comme des Michel-Ange ou des antiques, (...) [ses] masques, qui semblent de bronze [et] ne sont pas sans rappeler Constantin Meunier ». Les nombreuses figures anonymes de travailleurs - haleurs, mineurs ou paysans notamment - s'inscrivent dans la postérité directe des compositions réalistes ou naturalistes d'artistes tels que Honoré Daumier, Jean-François Millet, Camille Pissarro, Maximilien Luce, Vincent Van Gogh ou encore Constantin Meunier. Accordant une dignité évidente à ces personnages harassés par le labeur et la pénibilité du quotidien, jusque dans les heures de repos, les grandes feuilles de Dorignac saisissent par l'occultation des visages, l'hypertrophie des muscles et des nerfs, la massivité des corps et enfin la mise en page radicale, comme héritée de la loi de subordination au cadre de l'art roman.

L'exposition est aussi complétée de sculptures du Landais Charles Despiau, ami de Dorignac.

La vie de Georges Dorignac en quelques traits

Né à Bordeaux le 8 novembre 1879, Léon-Georges Dorignac intègre, à l'âge de treize ans, l'école municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, où ses travaux lui valent durant six années de nombreux prix. En janvier 1899, il s'installe à Paris et entre, à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier du peintre Léon Bonnat qu'il quitte rapidement pour passer un an en Espagne. Dès 1901, le peintre (qui signe alors Jorge Dorignac) expose aux Indépendants avec des artistes espagnols tels que Isidro Nonell y Monturiol ou Dario de Regoyos et se voit alors rattaché à l'école espagnole.

De retour à Paris en 1902, il investit vers 1910, et jusqu'à sa mort, deux ateliers au fond du jardin de la cité d'artistes de La Ruche dans le quartier de Montparnasse. Il livre à ses débuts des peintures et aquarelles très colorées, nettement influencées par l'art impressionniste et néo-impressionniste. Renoir, Millet ou Signac figurent parmi ses maîtres, tandis que le critique Roger Marx rapproche en 1906 sa production de celle de Berthe Morisot.



Vue de La Ruche à Paris, au début du XX^e siècle, s.d.

De 1912 à 1913, Dorignac abandonne la couleur et exécute une série de dessins à la sanguine ou au fusain représentant des portraits (souvent réduits à des têtes, voire des masques), des nus féminins et des figures de travailleurs champêtres ou citadins. Les œuvres de cette période dite « noire » seront exposées à la Galerie Durand-Ruel et accueillies très positivement tant par les artistes que par la critique et les collectionneurs. Appelé au front durant la Première Guerre mondiale, Georges Dorignac est démobilisé pour raisons de santé et entreprend de nombreux projets de décoration (vitrail, tapisserie, céramique et mosaïque). Il cesse définitivement de participer au Salon des Indépendants, et rejoint le Conseil d'administration du Salon d'Automne, dont il signe le manifeste en 1922.



Georges Dorignac, *Affiche du Salon d'Automne de 1922*, 1922
 Estampe Moderne Sportive – Emmanuel Lopez – www.masterposters.com

Envoyant des œuvres également au Salon de la Nationale des Beaux-Arts et aux Tuileries, il expose, en 1924, aux côtés d'Henri Manguin, de Charles Camoin ou de Georges d'Espagnat, à la galerie Marcel Bernheim qui lui consacre, à la fin de l'année 1925, quelques mois avant sa disparition prématurée, une première rétrospective, suivie d'une seconde exposition personnelle, posthume, en 1926.

Participant à l'effervescence cosmopolite de l'École de Paris, tout en empruntant une voie très singulière et indépendante, Dorignac est proche des sculpteurs Lamourdedieu ou Charles Despiau, son ami de jeunesse, et bénéficie des encouragements de Modigliani et de Soutine, son voisin à La Ruche. Il devient en outre, par le mariage de ses quatre filles, le beau-père des peintres Haïm Epstein et André Hébuterne et des sculpteurs Louis Dideron et Marcel Damboise.

Le 21 décembre 1925, Léon-Georges Dorignac, admis à l'hôpital Saint-Michel à Paris, meurt à la suite d'une opération de l'estomac.

Dans les mois qui suivent sa disparition, des expositions et des hommages conséquents sont organisés en sa mémoire, notamment au sein de l'exposition rétrospective des Indépendants, *Trente Ans d'Art Indépendant (1884-1914)*, du Salon d'Automne et du Salon des Tuileries.

Extraits du catalogue

Georges Dornignac et Bordeaux

Sophie Barthélémy

... Dès sa prise de fonctions au musée de Bordeaux en 1939, Jean-Gabriel Lemoine entame des démarches pour faire entrer une œuvre de Dornignac dans les collections bordelaises. Une lettre du sculpteur Marcel Damboise, l'un des gendres de Dornignac, témoigne de ces échanges entre la famille de l'artiste et le musée : « Monsieur Jourdan (?) m'a fait part des intentions que vous formez de faire rentrer une œuvre de feu mon beau-père au Musée de Bordeaux. Je ne puis hélas vous donner aucun renseignement quand [sic] aux œuvres elles même [sic] de Dornignac mais j'ai écrit à Mme Dornignac lui faisant part de vos intentions [...] J'aurai sans doute moi-même l'occasion de vous rendre visite à Bordeaux pour laquelle ville j'exécute en ce moment une statue qui sera placée dans le parc des sports. Il me faudra donc me rendre sur place pour la pose. À ce moment-là je serai enchanté d'être l'interprète de Mme Dornignac si toutefois elle n'est pas rentrée à Paris. » Le contexte troublé de ces années de guerre et les lacunes de la correspondance ne permettent pas de savoir si les deux hommes se sont finalement rencontrés à Bordeaux et si la veuve de Dornignac était alors favorable à un tel projet. Lemoine ne renonce pourtant pas et dès le lendemain de la guerre, il renoue le contact avec l'épouse et les gendres. Préparant un nouvel accrochage en vue de la réouverture du musée à l'hiver 1956, après cinq années de fermeture, l'énergique et pugnace conservateur reprend les tractations pour un éventuel prêt ou dépôt. Malheureusement, ses tentatives échouent à nouveau comme en atteste cette nouvelle lettre de Marcel Damboise : « Mon beau-frère



Buste de Georges Dornignac par Marcel Damboise
© Bordeaux, musée des Beaux-arts, documentation

Dideron à qui appartient le portrait de *Mlle G. Dorignac* ne veut pas s'en dessaisir pour l'envoyer à Bordeaux. Madame Dorignac – comme vous le savez – ne possède rien d'autre susceptible de figurer à l'exposition que vous organisez en guise d'ouverture de votre beau musée réorganisé. Je regrette pour ma part de vous apporter une réponse négative. » Lemoine ne cache pas sa déception et son amertume dans une lettre adressée à la veuve de Dorignac peu de temps après : « J'ai été très déçu de voir manquer cette occasion qui ne se retrouvera peut-être plus de faire entrer Dorignac au Musée de sa ville natale – je sais qu'il y aurait tenu... » Et de jouer sur la corde sensible et affective, invoquant la mémoire du disparu et le devoir de reconnaissance de sa ville natale : « Il reste à faire connaître Dorignac à Bordeaux. Je le ferai avec grand cœur, mais pour cela il faudrait pouvoir réunir des œuvres [...] N'avez-vous vraiment rien comme toile que je puisse acheter pour le Musée ? C'est vraiment regrettable pour la mémoire de Dorignac. »


C'est aussi de ces années 1950 que datent les échanges épistolaires réguliers entre Lemoine et Meunier du Houssoy que rapprochent leur intérêt commun pour l'œuvre de Dorignac et leur souhait de lui consacrer une exposition à Paris et à Bordeaux...

Sur la non-reconnaissance de Dorignac.

Quelques traits de la rhétorique de l'histoire de l'art

Dominique Jarrassé

Qu'il soit clair que Georges Dorignac est un grand artiste. Comme existent les noirs d'Odilon Redon, ceux de Dorignac s'imposent et ses dessins de nus au fusain ou à la sanguine valent des André Derain. Il est donc légitime de s'interroger sur la méconnaissance relative dont ils furent l'objet. Toutefois, les formes de cette non-réception et de cette réhabilitation, ancrées dans l'idéologie de l'entre-deux-guerres, peuvent surprendre ; pour défendre cette œuvre profonde et séduisante, malgré ses rudesses, est-il nécessaire de recourir à des mythes et des formules qui l'obscurcissent au lieu de la mettre en valeur ? Critiques et collectionneurs ont voulu restituer à Dorignac sa « juste place », mais sont parfois tombés dans le piège tendu par la critique réactionnaire, une sorte de contre-mythe romantique de l'artiste moderne.



Galerie Marcel Bernheim
 2^{bis}, Rue de Caumartin - PARIS (9^e)
 Tél.: Central 88-28 — Télégr.: MABERNECO-PARIS

TABLEAUX MODERNES

ÉCOLE DE 1850

ÉCOLE IMPRESSIONNISTE

EXPOSITIONS
 PERMANENTES
 D'ART CONTEMPORAIN

VENTE
 EXPERTISES — ACHAT

DORIGNAC.

Baigneuse surprise, vers 1920-1925

Encart publicitaire de la galerie Marcel Bernheim paru dans *L'Amour de l'art*, 6^e année, n° 8, août 1925. Non exposé.

Une construction mythologique

« Dédaigneux de vaine réclame, ennemi des succès faciles, indifférent à l'intrigue, Dorignac travaillait dans le silence de son atelier, attendant patiemment l'heure des réalisations glorieuses. » Ces quelques formules extraites d'une nécrologie, dans une revue peu connue pour consacrer des gloires scandaleuses, même justes sur le fond, n'en réunissent pas moins les éléments d'une mythologie et d'une rhétorique élaborées par la génération des défenseurs des avant-gardes au XIX^e siècle et détournées dans le contexte des affrontements critiques autour de la modernité du début du XX^e siècle : la figure de l'artiste dont la méconnaissance serait gage de valeur, cette fois non plus le novateur incompris et maudit, mais celui qui conserve un métier et le goût du beau... Cette argumentation accompagne le renversement des valeurs par la substitution du système marchand-critique à celui qui reposait sur la formation académique et la consécration au Salon : ce nouveau régime condamne l'artiste pur et idéaliste à la misère et à l'obscurité...

Georges Dorignac, compagnon de route de l'école de Paris ?

Sophie Krebs

... Dorignac a vécu dans cette atmosphère et a partagé les années de galère de ses compagnons de misère ou de souffrance, cette fameuse « purée » qui voit les ambitions dépérir faute d'écoute et de débouchés économiques. Mais il n'appartient pas à cette école de Paris. Ses liens sont affectifs avec les artistes de son entourage, preuve en est le mariage de deux de ses filles pour l'une avec Henri Epstein, peintre qui séjourne à la Ruche et pour l'autre avec André Hébuterne, le frère de Jeanne Hébuterne, compagne d'Amadeo Modigliani dont il n'a pas pu ne pas connaître la geste tragique.

Un épisode de la carrière de Dorignac pourrait laisser des doutes. Il séjourne en Espagne, vraisemblablement à plusieurs reprises, en 1899 et 1901 notamment, et partage la vie des peintres espagnols jusqu'à signer « Jorje Dorignac ». Cette signature, adoptée en 1901, ne dure pas au-delà de 1904. Il n'est sans doute pas très utile d'afficher une pseudo-origine espagnole alors qu'on le verra plus tard, il cherche à faire une carrière officielle, exposant au Salon et sollicitant des achats de l'État. Mais ce fait révèle une attitude ouverte et sympathique, montrant à ses amis espagnols, tels Nonell, Regoyos ou Ricardo Florès, combien il leur était redevable.



Portrait de Soutine, vers 1913
pierre noire, lavis noir et jaune doré sur papier
© Paris, Galerie Malaquais

D'autres détails ont été évoqués « prouvant » ses liens avec l'école de Paris, tel le portrait de Soutine. Vraisemblablement exécuté à l'arrivée de Soutine en 1913, il montre un visage émacié reconnaissable à ses lèvres lippues et à sa chevelure noire intense. Avec ses têtes noires, nouvelles figures d'expression, le peintre cherche une dimension universelle. Que Soutine soit l'un des modèles nous apprend que ce dernier avait des liens en dehors de sa communauté et que sa personnalité dépassait le cadre d'une des alvéoles de la Ruche. C'est le seul portrait identifié d'un artiste de l'école de Paris miné par la misère qu'a peint Dorignac. Ce n'est pas le peintre qui nous touche – Soutine, dans ces années-là, est un illustre inconnu, arrivé comme tant d'autres avant la guerre de 1914 –, mais l'homme...

Sculpter le trait. Entre graphisme et sculpture : les dessins de Georges Dorignac (1911-1914)

Frédéric Chappey

1912-1913

... Dès 1912, il expose ses grands dessins sculpturaux au fusain et à la sanguine au Salon d'automne et au Salon des indépendants qu'il fréquente depuis 1902, ainsi que dans des galeries comme la galerie Durand-Ruel en 1913. Raymond Bouyer (1862-1935) est probablement le premier critique d'art qui, concernant les dessins de Dorignac, établit un rapprochement avec l'art de la sculpture, quand il parle de « l'attrait des beaux noirs profonds » de l'artiste et de son dessin qui « convoite le caractère » dans « le profil obscur d'un bronze ». Il est également l'un des premiers, semble-t-il, à considérer ses œuvres comme de « sombres études », ce qui aussitôt pose le problème du statut de ces dessins, pourtant le plus souvent signés et datés comme des œuvres indépendantes. Un peu plus tard, c'est André Salmon (1881-1969), le célèbre critique d'art ayant été le premier soutien public du cubisme, qui, la même année, dans la revue d'art *Montjoie !*, fondée par Ricciotto Canudo (1877-1923), avoue sa perplexité devant l'originalité de ces dessins :

« On a beaucoup admiré les silhouettes de Dorignac. Il se trompe. Le point de départ d'un semblable effort rend inutiles les recherches du modelé. Dorignac donne la mesure de son inquiétude. Je l'imagine hésitant mais tenté par la sculpture. » Ce commentaire est judicieux car il met en exergue d'abord, le paradoxe stylistique d'un rendu tout à la fois tridimensionnel mais également si obscur qu'il peut faire apparaître ces figures comme de véritables silhouettes planes à contre-jour, mais aussi le caractère personnalisant et identitaire de ces têtes dont il entrevoit qu'elles pourraient être le reflet de la nature tourmentée et inquiète de Dorignac lui-même, en pleine réflexion sur le bien-fondé d'un engagement dans la pratique de la sculpture. À ce sujet, dans l'état des connaissances documentées sur Dorignac, rien n'amène à penser qu'il mena à bien une véritable carrière de sculpteur pour laquelle aucune trace ne se retrouve dans les œuvres exposées dans les Salons et les galeries ou dans celles découvertes dans son atelier après son décès. Une seule mention subsiste de l'existence supposée de petites figurines exécutées par lui-même.



Masque, 1912
monotype et encre noire sur papier. Collection particulière

Nous la devons à son mécène, le collectionneur d'art du XX^e siècle Gaston Meunier du Houssoy (1878-1963), qui convia un jour, à une date non précisée, Auguste Rodin (1840-1917) à découvrir à son domicile sa collection de dessins de Dorignac qu'il ne connaissait pas. Après que Rodin lui dit que « Dorignac sculpte ses dessins », le sculpteur lui aurait demandé si Dorignac faisait de la sculpture, ce à quoi Gaston Meunier du Houssoy aurait répondu « affirmativement, mais qu'il gardait jalousement ses maquettes ». Puis, Rodin – confirmant par-là la reconnaissance officieuse et confraternelle des affinités sculpturales de Dorignac – aurait ajouté, découvrant un dessin représentant des mains par Dorignac : « Regardez ses mains, [...] ce sont des mains de sculpteur. » Comme les peintres Nicolas Poussin au XVII^e siècle, Edgar Degas (1834-1917) dès la fin des années 1870 ou José Maria Sert (1874-1945) à partir de 1918, Dorignac pourrait avoir modelé, en terre ou en cire, de petites statuettes figurées afin de fixer le mouvement et trouver la plus juste attitude possible pour ses grands nus ou pour ses figures populaires au travail...

Georges Dorignac, travailleuses et travailleurs

Leïla Jarbouai

... S'intéresser au travailleur c'est se donner la possibilité de renouveler le répertoire « des poses et attitudes traditionnelles étudiées d'après la statuaire antique ou les modèles d'atelier ». Cette gamme académique était inadaptée à rendre l'image du travail physique des paysans et des ouvriers : « les muscles tendus dans l'effort imposaient au corps des déformations qui n'étaient pas conformes à la beauté idéale. De plus, les contractions musculaires étaient souvent trop brèves et trop rapides pour permettre aux artistes de les étudier attentivement ». Étudier le corps dans l'effort, voilà le sujet des dessins de travailleurs de Dorignac. C'est pourquoi une grande source de son travail, avec Millet et Meunier, est Degas. En attestent ses danseuses, directement inspirées de celles de Degas, mais tirées vers la massivité, la pesanteur, tandis que les frêles adolescentes de Degas tentent justement d'échapper à cette pesanteur pour atteindre la grâce et vaincre au terme d'un travail difficile le déséquilibre imposé par les figures de danse. Avec ses danseuses, mais plus encore avec sa « Suite de nus de femme se baignant, se lavant, se séchant, s'essuyant, se peignant ou se faisant peigner », pastels sur papier présentés dans la dernière exposition impressionniste de 1886 comme des œuvres à part entière, Degas renouvelle totalement la représentation du corps. Occupée par une tâche prosaïque, la figure se donne à voir dans des postures qui jusque-là n'avaient



Femme cueillant une fleur, 1912
sanguine sur papier, 48 x 62,6 cm
S.D.b.d. : georges dorignac 1912 © Collection Meunier du Houssoy

pas leur place dans l'art.

Néanmoins, contrairement à ces figures de Degas, souvent à la limite du déséquilibre, celles de Dorignac s'inscrivent dans l'équilibre que leur confère leur inscription dans une forme géométrique, une pyramide, une oblique. Le travail du dessinateur est comparable à celui du sculpteur en taille directe, dans ses figures massives où le contour et le volume ne font qu'un. La ligne délimite peu, la forme surgit de l'ensemble du bloc coloré. Cette manière de travailler le dessin participe de l'impression de massivité et de pesanteur : les travailleurs portent des fardeaux, et avant tout celui de leur tâche et de leur corps. Paradoxalement, les porteuses de linge de Dorignac ont plus de grâce que ses danseuses...

« *Vivre du trésor de mes rêves* » :
Georges Dorignac et les arts décoratifs
Adélaïde Lacotte & Alice Massé

... « Mais là où résulte vraiment la fine fleur [du] talent [de Dorignac], c'est dans ses mosaïques, cartons coloriés aux dimensions définitives, cartons pour vitraux, pour mosaïques, pour tapisseries... et où se développe dans les compositions les plus charmantes, pleines d'un esprit d'invention que soutient une technique très savante et très personnelle, le rêve du bonheur de l'artiste. » La perspicacité d'Armand Dayot dans le rapport d'inspection qui précède met bien en exergue la singularité de Dorignac décorateur. Au cours de sa carrière, Georges Dorignac a en effet su varier styles et techniques. Au début du XX^e siècle, il puise son inspiration dans l'impressionnisme et le divisionnisme. Avant la Grande Guerre, il poursuit d'intenses recherches en créant une série de portraits et de nus en noir et rouge. Ces dessins très expressifs, à la sanguine et au crayon noir, se caractérisent par leur « aspect puissant et sculptural »...



[...] À compter de 1913 (et jusqu'au début des années 1920), la nouvelle ère sensible dans l'œuvre de Dorignac se caractérise par un changement stylistique manifeste. Le peintre puise son inspiration dans des sources multiples telles que l'art roman, l'art oriental ou encore byzantin et les thèmes sont différents, variant entre le profane et le religieux, basculant parfois dans le syncrétisme. Les médiums sur lesquels il envisage de faire exécuter ses études sont aussi très divers : la tapisserie, la céramique, le vitrail, la dinanderie ou encore la mosaïque. Cette variété de projets décoratifs et d'inspirations, le poète et critique d'art Gustave Kahn la met en évidence dans son article sur les arts décoratifs du Salon d'automne de 1920 : « M. Dorignac appelle à lui seul tout le décor légendaire. Des projets de tapisserie comme de vitrail ou de mosaïque se parant d'un beau luxe compliqué de lignes hiératiques, touffus de composition d'un équilibre excellent. » Néanmoins, il semble que très peu de ces projets aient vu le jour...

Etude pour un Mandala, vers 1920
fusain et craie noire sur papier. Collection particulière

Édition

Catalogue

Toutes les œuvres de Georges Dornignac présentées dans l'exposition sont reproduites en couleurs et accompagnées d'essais de spécialistes, permettant d'illustrer les diverses composantes de la production de l'artiste ainsi que ses sources d'inspiration (arts primitifs et oriental, arts byzantin et roman...) et sa réception critique, tout en replaçant son œuvre dans le contexte général de son époque.

GEORGES DORIGNAC LE TRAIT SCULPTÉ

Co-édition Snoeck, La Piscine de Roubaix, musée des Beaux-Arts de Bordeaux
248 pages. Prix de vente : 29,00 €

Sommaire

Georges Dornignac révélé à Roubaix et à Bordeaux

Guillaume Delbar, maire de Roubaix

Alain Juppé, maire de Bordeaux

Avant-propos

Pierre Rosenberg, de l'Académie française

« Un besoin impérieux de créer, une douce folie ». Entre humanisme et décoratif, l'œuvre singulier de Georges Dornignac

Sophie Barthélémy & Bruno Gaudichon

Essais

Georges Dornignac et Bordeaux

Sophie Barthélémy

Sur la non-reconnaissance de Dornignac. Quelques traits de la rhétorique de l'histoire de l'art

Dominique Jarrassé

Georges Dornignac, compagnon de route de l'école de Paris ?

Sophie Krebs

Sculpter le trait. Entre graphisme et sculpture : les dessins de Georges Dornignac (1911-1914)

Frédéric Chappey

Georges Dornignac, travailleuses et travailleurs

Leïla Jarbouai

« Vivre du trésor de mes rêves » : Georges Dornignac et les arts décoratifs

Adélaïde Lacotte & Alice Massé

Catalogue des œuvres exposées

Par Sandra Buratti-Hasan et Alice Massé

« Ma petite famille » : portraits (d')intimes

« Mes provinces basques », Paris et Bordeaux : pays et paysages

« Visages de nuit » : têtes, masques et portraits

« Et la chair vibre, et la chair vit » : nus féminins

« [un] Paul Jouve de l'humanité souffrante » : travailleurs et travailleuses

« Une sorte de folklore de la décoration mondiale, de l'Occident à l'Extrême-Orient » :
projets décoratifs

Annexes

Repères biographiques par Marie-Claire Mansencal

Liste des expositions

Fortune critique

Liste des œuvres en collections publiques

Autour de l'exposition

Conférence

Mercredi 21 juin à 18h30,

Athénée municipal, amphithéâtre Joseph Wresinski.

Georges Dorignac : « *un besoin impérieux de créer* », conférence donnée par Marie-Claire Mansencal, présidente de la Société des Amis du musée des Beaux-Arts de Bordeaux et auteure d'une monographie sur Georges Dorignac parue en 2016 aux éditions Le Passage.

Entrée libre

Danse

Jeudi 7 septembre à 18h30 et 20h30

En partenariat avec Le Cuvier, Centre de Développement Chorégraphique d'Aquitaine, création d'Annabelle Chambon & Cédric Charron à partir de l'œuvre de Georges Dorignac.

Aile nord du musée.

Entrée libre

Regards croisés

Mercredi 5 juillet à 12h30

L'artiste Alexandre Delay, installé à Bordeaux, propose un parcours de l'exposition selon son regard et à travers sa propre pratique du nu féminin.

Galerie des Beaux-Arts

Tarif : entrée à l'exposition

Visites commentées

Visites commentées de l'exposition tous les mercredis et samedis à 15 h 30.

Tarif : entrée à l'exposition

Médiation

Carte d'explorateur pour les enfants

Pour découvrir l'exposition d'une manière ludique, une carte d'explorateur sera remise aux enfants afin qu'ils visitent, seuls ou accompagnés, l'exposition.

Visites-ateliers

À l'occasion de l'exposition, des visites-ateliers permettront aux élèves, dans le cadre scolaire, de découvrir l'exposition. Les mercredis et pendant les vacances, des ateliers seront aussi proposés, aux enfants, autour du dessin, de la ligne...

Visuels disponibles pour la presse



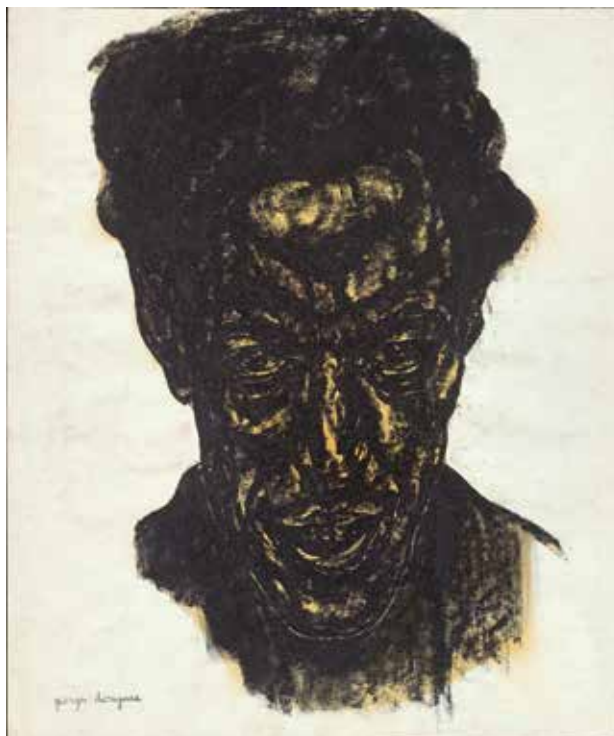
Portrait de Georgette, 1906
huile sur toile
© Collection Meunier du Houssoy



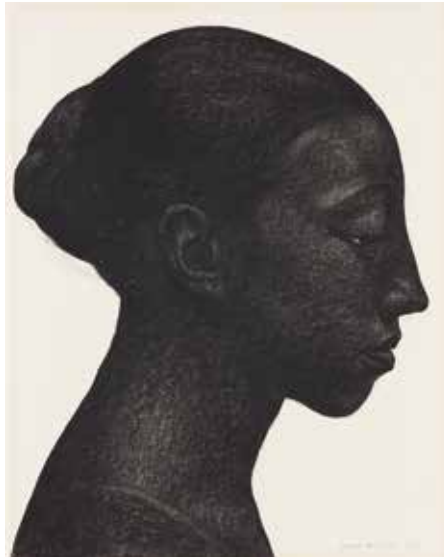
Mère et enfant, 1906
huile sur toile.
Collection particulière



Masque, 1912
monotype et encre noire sur papier.
Collection particulière



Portrait de Soutine, vers 1913
pierre noire, lavis noir et jaune doré
sur papier
© Paris, Galerie Malaquais



Étude de tête de profil ou (Un) Profil,
1913
fusain sur papier
Collection particulière



Portrait de femme au chignon, vers 1913
pierre noire et lavis de noir sur papier
© Paris, Galerie de Bayser



Étude de tête de face ou Une Face,
1913
fusain sur papier
Collection particulière



Les Joies de la campagne, vers 1917
 huile sur toile ; carton de céramique
 Paris, Centre national des arts
 plastiques - Fonds national d'art
 contemporain



Étude pour *Les Joies de la campagne*,
 vers 1917
 fusain sur carton ; carton de céramique
 Saint-Émilien, collection particulière



Étude pour un Mandala, vers 1920
 fusain et craie noire sur papier.
 Collection particulière



Combat de chèvres,
vers 1903
fusain et estompe sur
papier. Saint-Émilion,
collection particulière



Chouette, non daté
fusain sur papier.
Collection particulière



Femme cueillant une fleur,
1912
sanguine sur papier,
48 x 62,6 cm
S.D.b.d. : georges
dorignac 1912
© Collection Meunier du
Houssoy



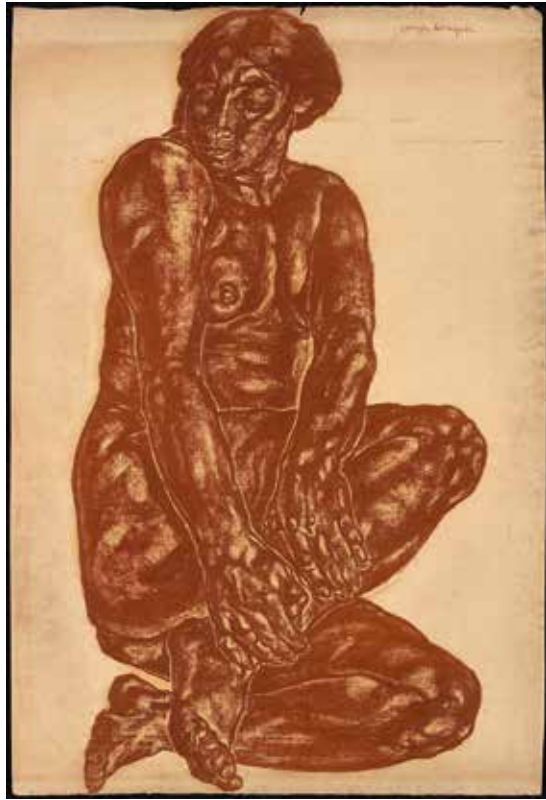
*Village du Pays basque ou
Les Ruelles,* vers 1921
plume et encre noire,
pinceau, aquarelle et
gouache sur papier
Collection particulière



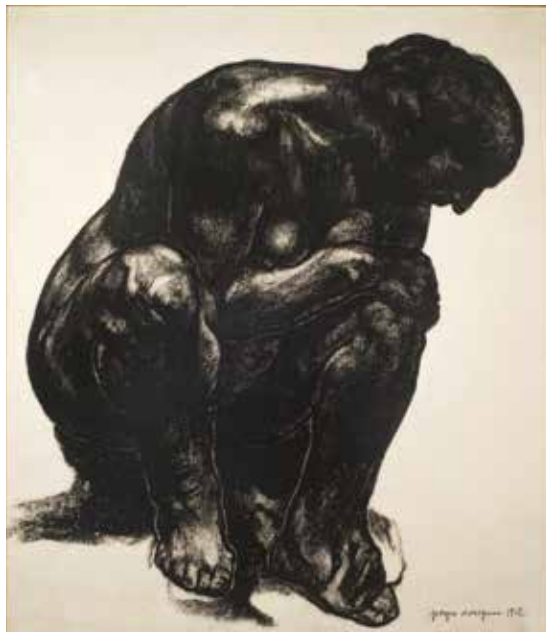
Paysanne au fichu,
1913
fusain et sanguine
sur papier.
Collection particulière.
Courtoisie Mathieu
Néouze



Haleuses, 1912
fusain huilé sur papier,
incisions
Saint-Émilion,
collection particulière



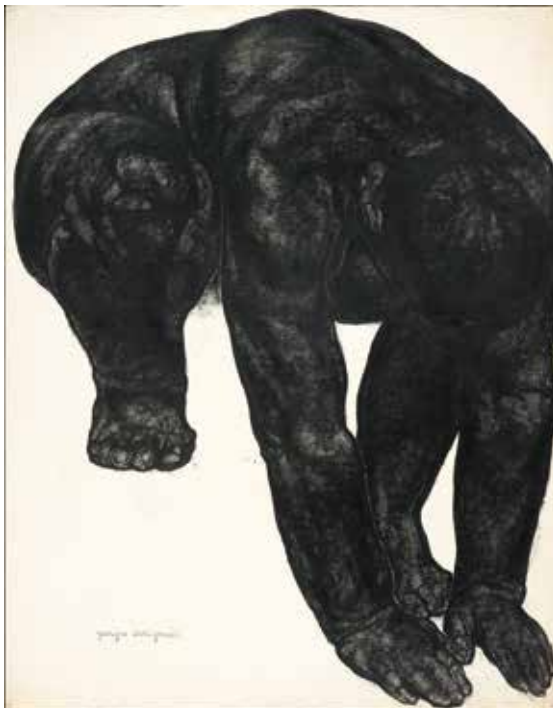
Nu féminin, non daté.
sanguine sur papier
© Paris, Galerie Malaquais



Femme accroupie, 1912
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts



Femme nue, 1914
crayon noir sur carton contrecollé sur papier
© Paris, Centre national des arts plastiques
– Fonds national d'art contemporain
Dépôt au Musée de Grenoble depuis 1920



Femme accroupie, penchée en avant,
vers 1913
pierre noire et lavis noir sur papier
© Paris, Galerie Malaquais



*Femme nue ou Femme qui s'essuie
après le bain, avant 1920*
huile sur toile
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

formations pratiques

Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal

33 000 Bordeaux

Tél. : 05 56 96 51 60

musbxa@mairie-bordeaux.fr

www.musba-bordeaux.fr

Ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés,
de 11h à 18h*

Tarif : 7 €, réduit 4 €. Ces prix d'entrée donnent accès à l'exposition
mais aussi aux collections permanentes du musée.

* Sous réserve de modification

